



Métropoles du Sud : Deux ou trois choses que je sais d'elles

L'urbanisation du monde: Des chiffres et du sens

Personne ne remet en question le rôle moteur des villes, quelle qu'en soit l'époque, dans l'essor économique, scientifique et technologique des sociétés contemporaines, et ce de manière évidente dans les pays occidentaux, qu'il s'agisse de l'Europe ou de l'Amérique du Nord. L'appréhension de ces mêmes questions devient confuse dès lors qu'on parle des régions autres, ce fameux «Sud», «en voie de développement», et dont on ne sait guère où il commence et où il s'achève¹. Pour beaucoup, l'urbain évoque alors désordre, pauvreté, risques et violences. Images construites au détour de voyages rapides ou de quelques reportages télévisuels, elles nous entraînent vers la nostalgie d'un monde paysan mythique, fait d'harmonie entre l'homme et la nature. La chose pourrait apparaître anodine si elles n'étaient qu'impressions fugues et individuelles. Elle ne l'est plus si l'on sait qu'une telle vision surannée se répercute aujourd'hui encore sur la coopération internationale et l'affectation des investissements publics².

Face à ces idéologies ruralistes, il est parfois difficile d'argumenter. Et pourtant les faits sont têtus. La planète continue à s'urbaniser, et la tendance est particulièrement forte dans les pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine. Et cela se justifie et répond à des logiques économiques et sociales qui méritent d'être présentées.

En premier lieu l'ampleur du phénomène : Au plan mondial, en cette fin de millénaire on estime à 51% de la population mondiale vivant en milieu urbain³. Cette proportion atteint plus de 75% en Europe et en Amérique du Nord comme du Sud. En Asie et en Afrique, cette part diminue de moitié, où près de 40% des populations sont urbanisées. Mais les changements visibles depuis quelques décennies dans les villes du tiers

monde s'opèrent à un rythme effréné⁴ et l'on sait déjà que ces pays seront majoritairement urbains dans moins de vingt ans.

Dans un second temps, les raisons d'une telle évolution : Les villes croissent car elles sont attractives, offrant à tous, pauvres comme riches, des opportunités fantastiques en termes d'emplois et d'accès à des services (santé, éducation, loisirs), impensables en milieu rural dans les pays pauvres.

Suite page 2



Caracas, capitale du Venezuela, plus de 3 millions d'habitants dont une grande partie dans des ranchos précaires ; J-C Bolay, 1994

1 A quel monde, premier ou tiers, appartiennent les squatters et autres sans abris des grandes villes d'Europe?

2 Les agences de coopération bilatérales et multilatérales consacrent dans leur grande majorité moins de 10% de leurs investissements (dons et crédits) à des programmes urbains. Voir à ce sujet I. Milbert, 2000.

3 United Nations, 1991 «World Urbanization Prospects 1990», UNO, New York.

4 Taux annuel de croissance urbaine 1995-2000 : Europe: 0,67%; Amérique du Nord: 0,92%; Amérique Latine: 2,35%; Asie: 3,68%; Afrique: 4,72% (source: ONU).

La ville, dans son expression matérielle et symbolique, est le produit des hommes. En comprendre les transformations actuelles, ses forces et ses faiblesses, implique

plus avancée⁵.

Deux caractères identifient l'urbain contemporain: la concentration et la complexité. Dans les centres urbanisés se concentrent à la fois des personnes, des activités économiques, des réseaux de sociabilité, de savoir et de pouvoir, des infrastructures et des équipements censés répondre aux besoins des habitants. Cette même concentration a son revers, qu'il s'agisse de la contamination de l'air et de l'eau, de la promiscuité et de la précarité de l'habitat, des disparités entre groupes sociaux, voire de l'insécurité.

Gérer une telle diversité et rendre compatibles de si nombreux réseaux techniques et sociaux engendre une complexité énorme dans la gestion du collectif, dans la définition des priorités et dans les prises de décision, qu'il s'agisse très directement de la gestion urbaine ou que ces décisions portent plus globalement sur

cidentales.

La première grande différence entre le Nord et le Sud tient à la rapidité des changements urbains. A un rythme de croissance extrêmement élevé, les agglomérations en développement peuvent en une ou deux décennies passer du simple au double, qu'il s'agisse de la taille de la population ou de l'espace occupé. Deuxième particularité, l'expansion urbaine dans les pays du Sud s'opère dans un contexte dans lequel les ressources humaines, techniques et financières manquent pour résoudre les problèmes essentiels auxquels sont confrontés les citoyens. Les moyens des autorités publiques sont rares et les pressions sont nombreuses. Ce qui explique que les priorités sont souvent décidées plus sur des bases politiques ou clientélistes qu'en réponse à des demandes sociales⁸. En parallèle, les discrepancies entre activités rémunérées et recherche d'emploi se traduisent par la multiplication de travaux «informels», effectués en dehors de toute entreprise reconnue,



Ho Chi Minh City, métropole économique d'un Vietnam qui s'ouvre sur le monde; J-C Bolay, 1998

que les logiques de tels changements soient clairement perçues. Et ce n'est pas pour rien que de nombreux chercheurs spécialisés aiment à évoquer le passage d'une forme organisée historiquement en «villes» circonscrites sur un territoire clairement délimité vers des agglomérations urbaines aux contours plus flous, phénomène dont la «métropolisation» serait la forme la

des crises, des conflits et parfois des luttes de pouvoir très virulentes, dont l'urbain est à la fois le lieu (où se manifestent de tels mouvements⁶) et l'enjeu (de nombreux conflits).

L'urbain dans le tiers monde: entre inquiétudes et laisser faire

La crise urbaine a un caractère mondial et nul pays n'y échappe. Cela étant dit, l'urbanisation dans les pays en développement engendre une situation totalement nouvelle qui n'est pas la simple répétition de changements apparus au cours des siècles passés en Occident. Percevoir l'urbain dans les pays du Sud à l'aune des concepts et indicateurs mis en place dans nos pays ne peut être que réducteur⁷. L'urbain dans le Sud est avant tout lieu de mixité et de métissage. Et, au-delà des apparences matérielles, ses particularités le distinguent plus qu'il ne le rapproche de l'histoire vécue par les villes oc-



Séminaire de planification participative à Holguin, Cuba : rencontre professionnels et habitants ; J-C Bolay, 1998

5 Moriconi-Ebrard François, 1993 «L'urbanisation du monde depuis 1950», Antrhopos, Paris. *Comprendre l'urbain, c'est comprendre la société contemporaine*

6 Il suffit de se rappeler les manifestations anti - OMC à Seattle, USA, en 1999.

7 Au même titre que la ville coloniale africaine, dans son expression architecturale, réduit le bâti à ses origines européennes, pour mieux nier l'existence d'un habitat vernaculaire, digne d'évolution. Le risque est grand que les instruments de mesure de l'urbain par trop généralisateurs n'engendrent des résultats difficilement comparables (ce risque existe avec les indicateurs urbains décidés par les Nations Unies à l'occasion de Habitat II + 5).

8 Ce qui explique que les principaux équipements publics se trouvent localisés dans le centre urbain au mépris des périphéries et que la grande majorité des lotissements sociaux édifiés dans les grandes agglomérations africaines ou latino-américaines soit réservée aux classes moyennes salariées (une minorité) plutôt qu'aux couches populaires (la très large majorité).

Ce journal est édité par l'association Ingénieurs du Monde - EPFL. Pour plus de renseignement contactez:

Ingénieurs du Monde - EPFL
«Liaisons Covalentes»
Centre Midi
1015 Lausanne
tél. 021/693 2045
fax. 0217693 5077
email: idm.epfl.ch
http://idm.epfl.ch

Pour cette édition ont collaborer:

Jean-Claude Bolay, Pierre-Yves Rochat, Maria de la Fuente, Christophe Yamahata, Simon Schneebeil

sans aucune sécurité. Effets directs de ces dysfonctionnements : des conditions d'existence très précaires pour la majorité des résidents, une dégradation accélérée de l'environnement, tant naturel que bâti.

La «métropolisation» du tiers monde⁹ est désormais faite de ces contradictions. Plus que sa taille démographique ou son extension territoriale, c'est le partage toujours plus marqué entre une minorité de nantis et une majorité marginalisée qui caractérise la métropole du tiers monde. D'un côté se trouvent ceux qui sont intégrés à un système construit par eux et pour eux, et la masse d'individus, sans appui extérieur mais actifs, entreprenants, malins, et qui bâtissent, à eux seuls, leur quotidien et le devenir des grandes agglomérations.

Ces antagonismes, s'ils répondent très clairement à des logiques de domination politique et économique, n'en sont pas moins extrêmement dispendieux et irrationnels dès que l'on se préoccupe du patrimoine commun et du bien-être social¹⁰. Face à cette réalité urbaine, les réactions tendent à s'amplifier, des alternatives à une planification urbaine inopérante voient le jour.

Face à la complexité urbaine, actions novatrices et formations adaptées

Que l'on soit architecte, urbaniste, ingénieur, géographe ou sociologue, l'urbain dans le tiers

monde nous interroge. D'abord parce qu'il nous impose un regard critique sur notre discipline et notre profession, en marquant de façon très claire les limites de l'exercice¹¹.

Face à une urbanisation galopante, édifiée à plus de 50% en dehors de tout aménagement préalable, en marge de la planification officielle, c'est à partir des pratiques sociales des «bâisseurs de la ville en développement¹²» qu'il nous faut repenser notre action, moins en tant qu'opérateurs d'un urbain à édifier, qu'en accompagnateurs de processus sociaux en marche.

Et c'est ce que font de plus en plus de groupes professionnels dans le Sud, mettant en pratique des alternatives concrètes et réelles : partenariat entre habitants - organisations d'entraide - et autorités publiques; mise en place de banques populaires octroyant des crédits groupés à des personnes non salariées; perfectionnement technique des auto-constructeurs; réalisation de processus participatifs de planification urbaine¹⁴, formation complémentaire des gestionnaires urbains¹⁵.

L'enjeu est de taille, et les initiatives d'innovation urbaine qui se développent depuis une vingtaine d'années dans les pays du Sud ne représentent encore qu'une «goutte d'eau dans une mer de problèmes à résoudre». Elles ont le mérite d'exister et de croître car elles sont fondées sur une autocritique des spé-

cialistes de l'urbain, plus modestes, plus soucieux d'échanges et de dialogue, tant avec les citoyens qu'avec les autorités. Une voie est ouverte, il reste à la suivre.

Jean-Claude Bolay

Dr es sciences politiques
Chercheur et chargé de cours
IREC/DA

⁹ Tiers monde, au sens d'un monde de tiers exclus de ce qui serait la normalité reconnue pour une vie digne et salubre.

¹⁰ Comme l'affirmation de nombreux urbanistes et architectes au fait de ces questions, réhabiliter et équiper après coup des bidonvilles s'avère beaucoup plus onéreux qu'aménager de nouveaux établissements humains.

¹¹ Travailler pour 10 à 20% de la population en mesure de financer de tels services ou venir en appui du plus grand nombre en imaginant de nouvelles formes d'intervention ?

¹² Pedrazzini Yves, Bolay Jean-Claude, Bassand Michel, éd., 1996 «Habitat créatif, éloge des faiseurs de villes, habitants et architectes d'Amérique Latine et d'Europe», FPH + UNESCO, Paris.

¹³ Bolay Jean-Claude, Bolivar Teolinda, Kullock David & al., 1996 "New opportunities: Participating an planning", FAU-UCV + IREC, Caracas et Lausanne.

¹⁴ Avec l'appui de la FPH, l'IREC a co-organisé plus de 15 séminaires de formation à la planification participative dans l'habitat populaire en Amérique Latine.

¹⁵ A la demande de l'UNESCO, l'IREC élabore actuellement un programme de formation «City Professionals» que l'UNESCO souhaiterait pouvoir expérimenter en Amérique Latine dès 2001, travaillant aussi bien avec les Universités qu'avec les associations professionnelles que les organisations non gouvernementales.

Invitation

Assemblée Général d'Ingénieurs du Monde

*Chers membres
d'Ingénieurs du Monde,
chers amis*

Nous avons le plaisir de vous annoncer la date de la prochaine Assemblée Générale des membres de notre association. Cette assemblée aura lieu le

***Jeudi,
23 novembre 2000, 18h15
auditoire CM 5 à l'EPFL.***

L'ordre du jour provisoire contient les points suivants:

- Mot de bienvenue du Président
- Présentation des activités des Pôle Stages, Information et Administration
- Présentation du bilan de l'an 2000
- Approbation du nouveau règlement intérieur
- Election du nouveau comité pour l'an 2001
- Election d'un membre de l'association pour l'organe de contrôle
- Projets pour l'année 2001
- Questions/Discussion

Cette Assemblée Générale est ouverte à tout le monde. Les membres de l'association recevront encore une invitation personnelle avec l'ordre du jour définitif.

Ingénierie de Crise

Séminaire-atelier organisé par le CFRC-Coopération
le 13 décembre 2000, EPFL salle CO16

*En 1999, plus de 700 000 réfugiés kosovars ont été
déplacés dans les pays limitrophes...*

*Le passage de l'ouragan Mitch au Honduras a provoqué 6'000 morts,
8'000 disparus et 2 millions de sans-abris...*

*La guerre et la famine au sud du Soudan a provoqué depuis 1983
4,5 millions de déplacés internes et 1 million de morts...**

***Et des millions de personnes dans le monde vivent en
dessous du seuil de pauvreté, dans une situation de crise permanente...***

Guerres, nettoyages ethniques, tremblements de terres, inondations ou la simple misère vécue au quotidien, nombreux sont les visages de la **crise**. En outre, on remarque que les effets en sont d'autant plus dévastateurs qu'elle affecte majoritairement les populations les plus fragilisées de la planète et que les facteurs aggravants sont souvent d'ordre humain. Une mobilisation considérable de moyens, humains ou financiers, existe, certes, au sein de la société civile en général et au niveau des grands organismes humanitaires, voire de développement. Mais, il est maintenant important de s'interroger sur notre responsabilité et notre rôle en tant qu'Ecole polytechnique tout en se basant sur la relation que l'on voudrait établir entre la science, la technique et la société.

Ce séminaire résulte de nombreux entretiens qui ont eu lieu entre divers instituts de l'EPFL et les organismes humanitaires : le CICR (Comité international de la Croix Rouge), le UNHCR (Haut commissariat des Nations Unies pour les réfugiés), l'ASC (Corps suisse d'aide en cas de catastrophe), et MSF (Médecins sans frontières). Il sera un espace de rencontre de ces deux dynamiques complémentaires. D'une part, les organismes humanitaires ont accumulé, à la fois, expérience du terrain et capacité pratique, alors qu'ils sont limités par d'énormes contraintes de temps. D'autre part, l'EPFL allie recherche de base et recherche appliquée avec un travail de formation, de capitalisation et de divulgation du savoir.

Que ce soit dans les domaines plus traditionnels tels que ceux de l'énergie, l'infrastructure, l'eau ou l'habitat aussi bien que dans les domaines liés aux nouvel-

les technologies telles les télécommunications, il est évident qu'il existe un espace pour l'**ingénierie de crise**. Encore faut-il que l'offre et la demande puissent se rencontrer, voire s'influencer. A travers ce séminaire, l'EPFL vise à faciliter cette rencontre qui, nous l'espérons, se traduira par des collaborations futures. Que ce soit sous la forme de recherches, de formations, ou de stages dont bénéficieront les institutions concernées, il ne faudra pas oublier que l'objectif primordial est de prévenir et remédier aux crises de toute sorte et de soulager la souffrance humaine qu'elles provoquent.

Le séminaire est ouvert à tout organisme travaillant dans des diverses situations de crise et cherchant des solutions à des problèmes d'ordre technique qu'il rencontre. D'un autre côté, il est ouvert à toute personne, notamment à des chercheurs ou ingénieurs, qui désire jouer un rôle plus actif dans des situations de crise qui, par extension, incluent des situations d'extrême pauvreté.

Programme détaillé, inscription et informations:

Maria de la Fuente
EPFL CFRC-Coopération
MA-Ecublens
CH - 1015 Lausanne
Tél: 021/693 5117
Fax: 021 693 60 10
Email: Maria.DeLaFuente@epfl.ch



©MSF

* L'état du monde 2000, La découverte

Des ordinateurs pour l'école polytechnique de Diego Suarez (Madagascar)

Diego Suarez est la ville située tout au nord de la grande île de Madagascar. C'est une petite ville portuaire, située au bord d'une immense rade naturelle. L'Ecole Polytechnique a été créée il y a quelques années dans le cadre de L'Université Nord Madagascar (UNM), sous l'impulsion et avec l'aide de la Suisse, en particulier de l'EPFL. Actuellement, la collaboration entre notre école et celle de Diego Suarez se limite principalement à l'envoi régulier de stagiaires malgaches dans divers laboratoires de l'EPFL.

C'est ainsi qu'à fin 1997, j'ai rencontré un jeune enseignant malgache, Basile Saona, qui effectuait un stage au laboratoire de systèmes logiques (LSL) du professeur Mange. Il avait entendu parler d'une salle de Macintosh II qui allait être débarrassée, et il était très intéressé à avoir ce matériel pour son école.

Quelques mois plus tard, je me trouvais à Madagascar, à l'occasion d'un séjour pour installer un centre d'impression braille dans une école pour aveugles. J'ai profité d'un temps mort pour faire une courte visite à Diego Suarez. En quelques heures, j'ai pu me rendre compte de la situation de l'école polytechnique et du manque complet de matériel informatique: quelques vieux PC 8086 et 286, souvent en panne, et guère plus !

Au courant de l'été 1998, j'ai rempli un container, avec 40 Macintosh II, et quelques dizaines d'autres machines. Ce chargement a mis plusieurs mois pour finalement être à la disposition de l'école. En effet, les douanes malgaches sont compliquées... Mais lors d'un second séjour au début 1999, j'ai pu passer quelques jours sur place et participer à l'installation du matériel. J'ai vu des étudiants qui pouvaient, pour la première fois de leur vie, s'asseoir devant un ordinateur ! Je vous assure que c'était pour moi une récompense pour tout le travail fait bénévolement et une motivation à continuer.

Une salle a été constituée avec les Macintosh qui ont été mis en réseau. Elle est utilisée pour l'introduction à l'informatique et l'apprentissage de la programmation. Plus

ieurs PC sont utilisées dans les différents laboratoires de l'école, pour les travaux de recherche. D'autres machines ont encore été affectées au développement microprocesseur.

Le temps a passé, les machines se démodent et les besoins restent grands. J'ai donc décidé d'organiser le départ d'un second container. L'université a donné son feu vert. C'est en effet elle qui paie le transport du container et qui s'engage à régler les questions de douane. Sept palettes sont déjà prêtes, d'autres sont en préparation et le départ du container est prévu avant la fin de l'année. Le matériel vient de l'EPFL, mais aussi principalement de dons extérieurs à l'école.

Tous ceux qui souhaitent collaborer à ce projet, soit en nous remettant du matériel usagé, soit pour aider à la préparation de l'envoi, soit de toute autre manière, sont invités à prendre contact avec Ingénieurs du Monde, ou directement avec Pierre-Yves Rochat (pyr@gmx.net, tél. 079/21 22 109).

P.-Y. R

Heures d'ouverture du bureau d'Ingénieurs du Monde - EPFL:

Lundi à vendredi: 12h15 - 13h00

Si ces heures ne vous conviennent pas, nous vous prions de prendre contact avec un membre de l'association.



Ne jetez pas votre ancien téléphone portable

Votre ancien téléphone portable peut être utile pour financer un projet d'aide humanitaire. En effet, si vous le déposez à Ingénieur du Monde, il sera révisé, réparé si nécessaire, expédié dans un pays d'Afrique de l'ouest et vendu sur place par nos agents. Le produit de la vente sera remis à l'agence d'aide humanitaire MEDAIR, basée à Ecublens.

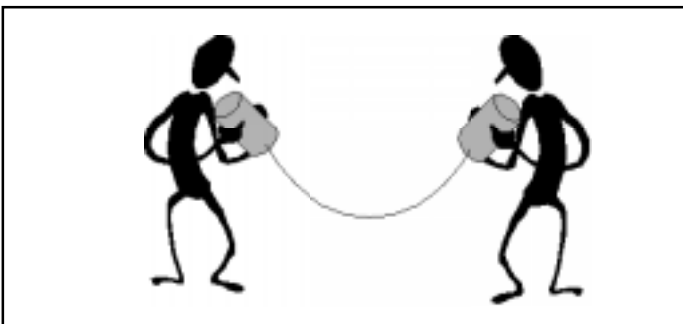
MEDAIR est une organisation non gouvernementale (ONG) suisse, qui existe depuis plus de 12 ans. Son but est de répondre aux situations de crise par des projets de secours d'urgence internationaux. MEDAIR apporte aux enfants, femmes et hommes, victimes de conflits, de famines, d'épidémies ou de catastrophes naturelles, une assistance médicale et technique professionnelle.

Cette année, MEDAIR a commencé un projet avec des programmes eau, santé, distribution et reconstruction au Mozambique, à la suite des inondations qui ont frappé ce pays. Actuellement, c'est un projet de nutrition, dans le nord du Kenya, qui vient de démarrer. D'autres actions sont en cours depuis plus longtemps, dans des régions telles que le Sud-Soudan, le Nord-Soudan, le Kosovo, l'Afghanistan, l'Est du Congo et l'Ouganda. A eux tous, ces projets mobilisent actuellement plus de 80 volontaires, qui ont décidé de consacrer une période de leur vie aux plus défavorisés.

MEDAIR travaille premièrement dans les domaines médicaux et nutritionnels. Mais d'autres programmes sont aussi menés, tels que la distribution de semences, d'outils agricoles, d'ustensiles ménagers, d'habits et de couvertures. Sans oublier bien sûr l'éducation, l'assainissement, la reconstruction, la formation de cadres et d'infirmiers locaux, l'assistance psychologique aux personnes traumatisées, le forage de puits, le captage de sources et l'aide aux réfugiés.

Dans ce monde de violence et d'injustice, MEDAIR souhaite pouvoir développer davantage de programmes, venir en aide à plus de victimes. Pour y parvenir, MEDAIR, s'inscrivant dans la belle tradition humanitaire suisse, doit pouvoir s'appuyer sur la solidarité et la générosité de chacun. Ce projet de collecte de téléphones portables usagés va dans ce sens.

P.-Y. R



11 Principes pour le Partenariat scientifique

- 1.) Déterminer ensemble l'objet de la recherche
- 2.) Etablir un climat de confiance

3.) Informer et créer des réseaux

- 4.) Partager les responsabilités
- 5.) Promouvoir la transparence
- 6.) Assurer le suivi de la coopération
- 7.) Faire connaître les résultats
- 8.) Exploiter les résultats
- 9.) Partager équitablement les gains
- 10.) Renforcer le potentiel de la recherche
- 11.) Assurer l'acquis

Etablis par la Commission pour le Partenariat Scientifique avec les Pays en Développement KFPE.

<http://www.kfpe.unibe.ch>

L'information est peut-être le sujet le plus important quand on veut travailler en partenariat avec des personnes d'un autre institut, et aussi l'un des plus difficiles. D'une part elle est rendue difficile par la grande distance géographique. De nos jours on a bien des possibilités de communication puissantes, mais elles n'atteignent

pas l'intensité d'un contact personnel.

Mais à part la distance géographique, il y a aussi la distance culturelle non négligeable à surmonter. Un fait dont il faut avoir conscience.

Il est important que les deux partenaires voient l'importance de l'information et de la communication. Il peut être utile d'établir des règles, par exemple que l'on se parle au moins une fois par semaine et que l'on envoie un résumé mensuel du travail. Cette communication ne doit pas se limiter sur des sujets scientifiques. Un échange sur des questions personnelle peut renforcer le contact. Parfois des questions comme "comment allez vous ? Comment va votre famille ?" font partie de l'étiquette.

L'ingénieur, au moment où il quitte son laboratoire, est confronté à un autre problème: Souvent, il a besoin d'un contact étroit avec la population (Imaginez vous un architecte qui doit construire un bâtiment sans pouvoir entrer en contact avec la population du village). Même si l'on ne parle pas la langue locale, quelques mots dans cette langue peuvent montrer à la population une marque de respect et ainsi aider à surmonter le refus (rejet) de la population contre tout ce qui est étranger.

Nouveau à la bibliothèque d'Ingénieurs du Monde - EPFL:

Craig Kielburger: «Libérez les Enfants»

« Allez-y ! Le seul échec dans la vie, c'est de ne pas essayer. »

19 avril 1995. Le Toronto Star intitule GUERRE CONTRE LE TRAVAIL DES ENFANTS: UN GARÇON DE 12 ANS TUE. Craig Kielburger est bouleversé par ce récit. Egalement âgée de douze ans, il se dit qu'en tant qu'enfant il peut faire quelque chose pour ces enfants. De cette initiative est née une organisation d'enfants qui compte aujourd'hui plus de 100'000 membres actifs dans plus de 20 pays.

Ce livre est le récit du périple que l'auteur a accompli à l'âge de 12 ans à travers l'Asie du Sud, où des milliers d'enfants sont quotidiennement réduits à l'état d'esclaves, mais c'est surtout un voyage au cœur de l'être humain, dans ses côtés les plus sombres et les plus merveilleux.

Craig Kielburger donne la preuve que lorsque les enfants entreprennent une lutte, tout devient possible et rien ne peut leur résister.

Un récit à la fois déchirant et émouvant, rempli de péripéties et de rebondissements, Libérez les enfants ! est une source d'inspiration et d'espoir pour toutes et tous, quel que soit leur âge.



Consultez la page web de Free The Children:
www.freethechildren.org

Vous pouvez également acheter le livre à la
Librairie Polytechnique de l'EPFL.

« Cet été-là nous avons appris bien plus que tout ce que livres et professeurs auraient pu nous enseigner. Nous avons appris à prendre des initiatives et à les mener à bien. Nous avons acquis une meilleure estime de nous-mêmes. Nous avons découvert que nous pouvions faire plus que de parler des problèmes dans le monde. Avec de la détermination, nous pouvions changer quelque chose. »

Egalement nouveau à la bibliothèque d'Ingénieurs du Monde - EPFL :

La bible Wat-San des Médecins sans Frontières

Imaginez: Vous vous trouvez dans un camp de réfugiés où vous devez approvisionner mille personnes avec de l'eau plus ou moins potable. Comment déterminer sans laboratoire, si l'eau est potable ou non? Comment implanter des puits? Combien d'eau faut-il pour mille personnes? Comment évacuer les eaux usées? Comment limiter le risque d'infection dans les toilettes? Quels types de toilettes et où les installer ?

Ce livre est un manuel pour la gestion du système sanitaire dans des situations précaires. Avec des explications simples et fortement orientées vers la pratique. Il peut même être utilisé par des non-ingénieurs. Un livre qui résulte de la longue expérience de Médecins sans Frontières.

Ce livre nous a été offert par MsF Suisse suite à leur présentation en avril passé. Merci beaucoup.



non comment

Odysseas Cenai a 15 ans et il est le meilleur élève de sa classe. En tant que tel, il aurait dû porter le drapeau national lors de la fête nationale de la Grèce du 28 octobre 2000. Mais Odysseas est Albanais. «Aucun albanais, aucun étranger ne peut porter le symbole national sacré» ont argumenté certains parents. Ni le soutien du président de l'état Constantinos Stefanopoulos, ni le fait que la majorité des élèves de cette école, située dans les banlieues de Thessaloniki au nord de la Grèce, n'avait rien contre, n'ont pu changer quelque chose. Certains parents ont simplement menacé de ne pas permettre à leurs enfants de participer au défilé. «Pour ne pas créer de problèmes», le jeune albanais a finalement renoncé à l'honneur de porter le drapeau national grec.

S. Sch.
